

Professeur : Jacques Cortes

Texte de Selim Abou, 1981

1) L'homogénéité (le terme est employé à deux reprises dans ce texte) est-elle une valeur à cultiver ou un obstacle à dépasser en matière culturelle ?

J'ai envie de considérer ce terme « homogénéité » sous deux aspects différents.

a- Dans le premier cas je l'opposerai à « homogénéisation ».

Dans ce cas, **l'homogénéité est une valeur à cultiver** car elle permet à un groupe d'individus de s'affirmer en tant que différent, de **revendiquer une culture** qui lui est propre, face à une menace d'assimilation forcée. C'est ce qu'on appelle **l'identité culturelle**, que chaque individu perçoit plus ou moins nettement selon le degré de conscience qu'il a de cette identité, dont l'un des piliers est **la langue** mais pas seulement : la religion, les coutumes, les traditions entrent en ligne de compte. On peut d'ailleurs se réclamer de **plusieurs identités culturelles** ou plus particulièrement d'une des composantes de cette identité, la langue dans certains cas, la religion dans d'autres, selon le contexte dans lequel on se trouve, le groupe d'individus à qui on a affaire et dont on veut se démarquer, le type de menace d'assimilation qui nous concerne.

Dans le cas des sociétés primitives citées dans le texte l'identité culturelle ne pose pas problème puisqu'elle n'existe pas. On peut parler de culture mais pas d'identité culturelle. Ce n'est qu'en se comparant aux autres que l'on peut prendre conscience de ses différences et les revendiquer.

Sans homogénéités culturelles diverses et à des degrés différents, il n'y aurait pas de culture, l'idée d'une homogénéisation de la culture étant en soi un paradoxe.

b- Dans le second cas je l'associerai à « aliénation ».

L'homogénéité est un obstacle à dépasser sur le plan culturel lorsqu'elle est aliénante pour certains des membres composant une société qui se veut homogène.

Elle peut être **synonyme d'intolérance**, et dans ce cas **l'identité culturelle surdimensionnée**, sous une forme pouvant aller jusqu'au fanatisme, rejoint presque l'absence de prise de conscience de l'identité culturelle des sociétés primitives en cela qu'elle nie les autres formes de culture puisque pour elle seules les valeurs qu'elle véhicule constituent *la vérité*.

Dans une société trop homogène, les individus fonctionnent comme un tout et du coup admettent mal non seulement les révoltes venant de l'intérieur, même si elles représentent un progrès, mais aussi tout ce qui peut arriver de l'extérieur et qui est ressenti comme une menace pour la cohésion du groupe et l'application de principes rigides qui relèvent souvent disons-le d'une volonté politique délibérée et consciente, elle, de maintenir sous son joug les membres du groupe, souvent par le biais de la religion.

Or, entre l'ignorance de l'existence d'autres cultures des sociétés primitives et l'homogénéisation à tout prix, il y a toute une palette de possibles sur le plan culturel, dont **l'enrichissement apporté par la culture « de l'autre »**.

2) « *Ethnisme* », « *retour aux sources* », « *conscience de soi ethnique* »...*que pensez-vous de ces termes et expressions ?*

Là encore j'ai envie de considérer ces expressions sous deux éclairages différents.

a- Un éclairage positif, qui valorise la recherche d'identité culturelle véhiculée par ces expressions.

On peut penser que **la peur de perdre son identité**, dans un monde où les gens, les idées et l'argent circulent à cent à l'heure, a déclenché chez certains individus un besoin d'ancrer des repères dans une source plus profonde et plus stable que celle qui régit nos sociétés, en particulier nos sociétés de consommation, source puisant sa force dans des **valeurs** échappant à « la mesure » et **qui s'intéressent à l'homme** dans ce qu'il est de plus profond, **qui il est, d'où il vient**. C'est à la fois pour l'individu une quête identitaire et une quête quasi mystique de « **la vérité** ». Ce **désir d'authenticité** rehausse l'homme.

b- Un éclairage négatif, qui tourne en dérision une recherche « à tout prix » d'identité culturelle véhiculée par ces expressions.

Ce sont **des expressions à la mode**, du moins dans notre société occidentale.

Plus notre société va vers une matérialisation outrancière, où les valeurs sont essentiellement monnayables, plus on assiste à des essais de retour aux sources (sur le plan géographique, religieux, spirituel, culturel, moyennant finances le plus souvent).

Il n'existe à mon sens aucune société idéale. On admire ces sociétés primitives qui ne sont pas « corrompues » par l'argent mais au fond combien d'individus auraient vraiment envie de vivre leur vie ?

« Ethnisme » et « conscience de soi ethnique » peuvent également nous servir de prétexte à maintenir ces peuples « si attachants » dans une espèce de servitude. Ils sont en quelque sorte nos faire-valoir, ceux grâce à qui nous nous sentons généreux et tolérants. C'est une forme de racisme que de faire croire que nous aimerions leur ressembler. En définitive, c'est nous que nous dorlotons en nous fabriquant des sensations fortes.

3) Quelle doit être, selon vous, la finalité d'une classe de langue-culture étrangère ?

La finalité première d'une classe de langue-culture étrangère doit être de faire acquérir aux apprenants, en même temps qu'une compétence linguistique, une **connaissance de la culture étrangère** en faisant en sorte qu'ils se l'approprient **dans tout ce qu'elle a d'implicite et de non-dit**. C'est en établissant des comparaisons entre leur culture et la culture étrangère qu'ils apprendront à analyser par la même occasion le fonctionnement de leur propre culture (comportements, habitudes, faits de société...), et à **relativiser** sur le plan culturel les valeurs auxquelles ils étaient attachés, allant par

le biais de cette démarche vers une **découverte identitaire** peut-être nouvelle pour eux.

Cet enseignement ne pourra se faire que dans une relation d'altérité entre l'enseignant et les apprenants.

C'est en réfléchissant sur leurs cultures respectives (accès à la symbolique de l'autre culture), en essayant d'éviter les pièges redoutables de l'ethnocentrisme, que l'enseignant et les apprenants accéderont à une meilleure connaissance d'eux-mêmes et à une prise de conscience des rouages définissant les systèmes de pensée de deux cultures différentes.

La classe doit être un lieu de tolérance. C'est par la connaissance d'autrui et surtout de soi-même qu'on accède à la tolérance.